

Les fondations de Saint Maire évêque de Lausanne

Autor(en): **Reymond, Maxime**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **12 (1904)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-13317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rent les hauts cris et demandèrent qu'on interdît une innovation funeste. Nanti d'un cas aussi épineux, le conseil restait perplexé. Il finit par décider qu'à l'avenir les personnes qui « introduiraient du vin dans les caves par des tuyaux » devraient payer aux encaveurs la moitié de leur salaire » habituel » (28 janvier 1721).

(*A suivre*).

B. DUMUR.

LES FONDATIONS DE SAINT MAIRE

ÉVÊQUE DE LAUSANNE ¹

Quelle que soit l'origine que l'on veuille donner au diocèse de Lausanne, il est un fait certain, c'est que l'évêque Marius, dont la vie embrasse la seconde moitié du sixième siècle, en est le premier chef spirituel connu. De sa biographie, à la vérité, nous savons peu de chose. Il existait une ancienne vie du saint, mais elle est perdue, et nous en sommes réduits aux maigres renseignements que fournit le Cartulaire de Lausanne. Par lui, nous savons que Marius, dont le nom indique probablement une origine romaine, est né vers l'an 530 dans le diocèse d'Autun, qu'il appartenait à une famille noble dont les propriétés s'étendaient jusqu'à notre pays, qu'il mourut le 31 décembre 594 après avoir gouverné l'église de Lausanne pendant vingt ans et huit mois, et qu'il fonda sur son propre domaine la ville et l'église de Payerne ². Son

¹ Ce travail a été lu à la réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande, tenue à Aubonne le mercredi 15 juin 1904. Il a été complété depuis.

² Il n'y a rien que de conforme aux mœurs du temps de voir une noble famille d'Autun posséder des terres loin de sa résidence. Peut-être ces terres s'étendaient-elles de Payerne jusqu'à Avenches, et il serait possible que ces domaines eussent été donnés par Marius à l'église de Lausanne; ce serait à cela, et non à l'existence antérieure d'un évêché à Avenches, que remonterait due la juridiction temporelle de l'évêque dans cette région, ainsi que la *dîme de St. Maire* due dans la Broie à l'église de Lausanne. Nous reconnaissons ne rien avoir vu qui appuie cette supposition. Elle mérite cependant d'être relevée.

épitaphe, que M. l'abbé Marius Besson vient d'expliquer avec ingéniosité, célèbre son zèle, sa bonté et sa générosité¹. Nous savons d'autre part qu'il assista au concile de Mâcon en 585. Enfin, on lui attribue la paternité d'une chronique précieuse, qui pourrait être aussi l'œuvre de quelque moine de Saint-Maurice auteur d'une vie du roi Sigismond². Et c'est là, si nous ne faisons erreur, à peu près tout ce que l'on sait de lui.

Peut-être cependant est-il possible de pénétrer plus intimement dans la vie de ce grand prélat, de jalonner de quelques traits nouveaux l'activité épiscopale de l'évêque Marius. Ce sera le but de ce travail.

* * *

Le bréviaire du diocèse de Lausanne, publié en 1787 par Mgr de Lenzbourg, mentionne, à la date du 24 septembre (page 452), la fête de Benigne et d'Antioche, prêtres, de Thyirse, diacre, et d'Andéol, sous-diacre, martyrisés à Saulieu, dans le diocèse d'Autun, au temps de l'empereur Sévère. Si nous remontons trois siècles plus haut, et que nous consultations les missels imprimés par les soins des évêques Aymon et Sébastien de Montfaucon³, nous voyons qu'on célébrait à ce moment : à la date du 24 septembre, la fête des saints Andoche, Thyirse et Félix, martyrs ; à l'octave de l'Assomption, le 22 août, la fête de saint Timothée et de saint Symphorien, martyrs, et enfin le 28 juillet, la mémoire de saint Nazaire et de saint Celse, martyrs. Le missel manuscrit de l'église Saint-Laurent, à Lausanne, qui date du commencement du quinzième siècle ou même de la seconde moitié du

¹ Cartulaire de Lausanne 29 à 32, 74. — L'Epitaphium beati Marii. Aventicensis, œuvre probable de Venance Fortunat, note de l'abbé Marius Besson.

² Genoud, Saints de la Suisse française I 164. Schmitt, Histoire du diocèse de Lausanne I, 188.

³ Les missels de l'évêque Aymon ont été imprimés à Genève en 1493 et à Lausanne en 1495, celui de Sébastien à Lyon en 1522.

quatorzième, renferme des leçons analogues ¹. Le missel de Belmont sur Bex, que possède le Musée historique vaudois, et qui est du début du quatorzième siècle, note également ces fêtes.

Or, saints Nazaire et Celse étaient au sixième siècle les patrons de l'église d'Autun. Saint Symphorien fut martyrisé à Autun à la fin du deuxième siècle. Saint Andoche et saint Thyirse, dont la vie est étroitement liée à celle du précédent, furent mis à mort à la même époque, pendant la persécution de Marc-Aurèle, à Saulieu, dans le diocèse d'Autun. Leurs fêtes se célèbrent à Autun le même jour que dans le diocèse de Lausanne, soit le 28 juillet, le 22 août et le 24 septembre. Le récit de ces martyrs est-il authentique ? Celui de la passion de Nazaire et de Celse est, au dire des critiques, sérieux. M. l'abbé Duchesne, dans les *Fastes épiscopales de l'Ancienne Gaule* ², M. Paul Allard, dans son *Histoire des Persécutious* ³ accordent une réelle valeur à l'histoire de la passion de saint Symphorien. Par contre, de celle des saints Andoche et Thyirse, ils ne retiennent guère que les noms.

L'essentiel est d'ailleurs ici, non pas d'établir le degré d'authenticité de ces pieux récits, mais l'existence à Autun du culte de ces saints au temps de Marius. Cette existence est incontestable. La cathédrale de Saint-Nazaire, à l'intérieur d'Autun, est du sixième siècle. Vers 592, la reine Brunehaut fonde à Autun le monastère de saint Andoche et de saint Thyirse, et la légende de ces saints est d'un siècle au moins antérieure à cette date. Enfin, l'évêque Euphronius d'Autun (453-475) construisit, d'après Grégoire de Tours ⁴, sur l'emplacement d'un premier oratoire élevé sur le tombeau du

¹ A la Bibliothèque cantonale vaudoise V 1184.

² Tome I, pages 48-54.

³ Tome I, pages 423-424.

⁴ *Histoire des Francs* II, 15.

martyr, la basilique de Saint-Symphorien hors les murs, à laquelle était attachée une abbaye, soit une école épiscopale, et l'abbé de ce monastère était en 552 Germain, qui fut plus tard évêque de Paris, et vénéré comme un saint ¹. Marius, qui avait à ce moment-là environ vingt ans, reçut peut-être de l'abbé de Saint-Symphorien d'Autun la dernière préparation à la prêtrise. Ce monastère était, en effet, une pépinière d'évêques, et parmi les contemporains de Marius nous voyons que Didier, évêque de Vienne, Eustase, évêque de Bourges, Virgile, évêque d'Arles, étaient originaires d'Autun. Ce dernier avait même été abbé de Saint-Symphorien après Germain ².

L'origine éduenne de Marius et la communauté de culte entre les églises d'Autun et de Lausanne, nous conduisent à admettre que le premier évêque de Lausanne a introduit dans ce diocèse la vénération des saints propres à son pays d'origine.

* * *

Dira-t-on qu'il s'agit d'autres saints que ceux d'Autun ? Il existe effectivement un autre Symphorien, lequel aurait été martyrisé à Rome avec Castor et Victor, en l'an 286, et un troisième, avec Claude et Simplicie, au troisième siècle. Mais leurs fêtes se célèbrent le 7 juillet et le 8 novembre, et rien ne montre que leur culte se soit répandu en

¹ Sa vie a été écrite par un contemporain, Fortunat, Carm. V 6. Voir aussi Grégoire de Tours, *Hist. Franc.* I, 31.

Signalons, sans en tirer des conséquences qu'on pourrait juger téméraires, qu'au temps de Marius les églises d'Autun étaient, par ordre d'ancienneté, les suivantes : 1^o s. Etienne ; 2^o s. Pierre ; 3^o s. Symphorien ; 4^o ss. Simon et Jude (plus tard Racho), toutes hors des murs ; 5^o ste Croix ; 6^o s. Nazaire, dans l'enceinte, et que les noms de s. Etienne, s. Pierre, ste Croix sont ceux d'anciennes paroisses de Lausanne. (Notes du savant éditeur du *cartulaire de l'église d'Autun*, M. de Charmasse, auquel nous exprimons ici, ainsi qu'à M. l'abbé A. Fabre, d'Autun, tous nos remerciements pour leurs bienveillantes communications).

² Duchesne, *fastes* I et II.

Suisse, tandis que l'on voit le monastère de Saint-Symphorien d'Autun posséder lui-même dans le diocèse de Genève un prieuré dont nous reparlerons. Nous avons la certitude de n'être point en présence de saints romains. En ce qui concerne Thyirse, nous croyons que l'objection n'a pas davantage de fondement. Nous sommes cependant en face d'un texte formel qui semble nous être contraire. La Chronique de Moudon, parlant de l'inhumation de l'évêque Chilmegésile dans l'église de Saint-Thyirse à Lausanne, dit que cette église fut fondée en l'honneur de saint Tierce, qui fut de la légion thébaine ; elle ajoute que ce saint n'a pas de fête spéciale, mais qu'on en fait mémoire tous les jours à laudes et à vêpres ¹.

Observé de près, ce texte n'a aucune valeur historique, et M. Stückelberg l'a déjà démontré. On sait que la Chronique de Moudon est remplie de fautes ; pour les temps antérieurs au Cartulaire de Conon d'Estavayer, elle n'est qu'une copie altérée de la chronique des évêques de ce dernier. On ne peut voir dans son récit qu'un indice des croyances du xvi^e siècle, et celles-ci sont aisément explicables. Le saint d'Autun s'est maintenu aux calendriers des xv^e et xvi^e siècles, mais la mémoire de sa passion s'est perdue ; les missels ne renferment sur ce saint aucune leçon particulière. Cela n'a rien d'étonnant, puisque l'église Saint-Thyirse avait été abandonnée et livrée aux séculiers jusqu'au douzième siècle où l'évêque Amédée la donna aux chanoines augustins. Or ces derniers étaient en relations directes avec l'abbaye de Saint-Maurice. Le Cartulaire nous les montre choisissant, en 1217, comme prieur le chantre de cette abbaye, Vuilelme. Il est très naturel qu'ils se soient inspirés de l'hagiographie de Saint-Maurice, et que, se trouvant en présence d'un saint Thyirse dont les actes étaient pour eux inconnus, ils l'aient rapporté à l'un des martyrs thébains et en aient de la sorte

¹ Chronique de Moudon, *Mémorial de Fribourg* III, p. 342.

accru la liste ¹. Ce fut probablement le cas de la généralité des martyrs qui se présentaient chez nous sans acte d'origine ni domicile connu. Mais l'attribution d'un Thyirse aux martyrs thébains est une pure invention du moyen-âge, et en 1500 même elle n'était pas acceptée sans conteste à Lausanne. Les missels que nous avons indiqués donnent la liste des martyrs thébains connus : ce sont Maurice, Exupère, Candide et Victor (ce dernier mort à Soleure), les seuls dont l'évêque Eucher de Lyon ait pu découvrir les noms vers 435, les seuls qui soient certains, puis Innocent dont le corps aurait été trouvé en 563 près de Verollierz à la suite de l'inondation provoqué par l'éboulement du Tauretunum ², et enfin Vital ; tous les autres sont des inconnus. Or, si un martyr thébain du nom de Thyirse avait été choisi comme patron d'une église de Lausanne avant 593, c'est-à-dire à une époque si rapprochée de la date du martyr, son nom aurait inévitablement figuré sur toutes les listes. Il ne faut donc voir dans le récit de la Chronique de Moudon qu'une preuve de l'imagination de religieux en relations avec l'abbaye de Saint-Maurice, et l'on comprend de cette sorte qu'un Thyirse thébain, qui ne recevait aucun culte dans le diocèse, alors que celui d'Autun en avait un, ait pu être invoqué spécialement par les chanoines de Saint-Maire à laudes et à vêpres.

Mentionnons encore un Thyirse mis à mort à Trèves en 287 ; mais sa mémoire était célébrée le 4 octobre et isolément ; elle l'est encore à cette date dans les églises de Lorraine et d'Alsace ³. Enfin, tout récemment, après avoir admis que le Thyirse de Lausanne est bien celui d'Autun, M. Stückelberg le prend pour un martyr de Nyon ⁴. Mais cet

¹ Simler, *Vallesia descripti* liv. II.

² Genoud, *Saints de la Suisse française*, t. I p. 3, donne la traduction de la lettre d'Eucher. Sur les martyrs thébains, voir Stückelberg, *Indicateur d'histoire suisse*, 1903, page 131.

³ Calendrier annoté par l'Annuaire pontifical de 1904, p. 47.

⁴ *Anzeiger für schweizerische Geschichte* 1902, p. 106 ; 1903, p. 169-170.

auteur ne tranche nullement la question de savoir si Nyon est la ville vaudoise ou une autre *Noviodonum*, et c'est au 20 janvier que, sur la foi du martyrologe d'Auxerre, il place la fête de Thyrese, Quirinace et Gallin. Or, le saint lausannois était vénéré le 24 septembre et en même temps que ses compagnons Andoche et Andéol. Il est bien douteux que, par ignorance, on ait changé à la fois le jour commémoratif et les noms des camarades de Thyrese¹. Nous ne nous arrêterons pas davantage pour le même motif sur d'autres Thyrese mentionnés, avec d'autres martyrs différents d'Andoche et d'Andéol, aux 24, 28 et 31 janvier.

Nous maintenons donc ce que nous avons avancé. Ce sont bien les saints d'Autun qu'a admis l'église de Lausanne.

Voici une autre objection. Le culte des saints Nazaire, Symphorien et Thyrese n'est pas particulier aux diocèses de Lausanne et d'Autun. Celui de Genève le connaît aussi. Ce peut donc être un culte général. Nous ne le croyons pas. S'il l'était réellement, nous le trouverions au Sacramentaire grégorien du VIII^e siècle. Or, Symphorien et Thyrese n'y figurent pas². Ils ne sont mentionnés que dans les églises qui étaient en relations directes avec celle d'Autun, et elles étaient, à la vérité, nombreuses, car l'église d'Autun est l'une des plus anciennes des Gaules et son influence s'étendait fort loin. L'histoire même du diocèse de Genève fournit une preuve évidente du fait. Le calendrier de cette église (XIII^e siècle) porte les noms de Nazaire et Celse, de Symphorien et Timothée³.

¹ On célèbre aujourd'hui dans le diocèse de Lausanne le culte des martyrs de Nyon à quatre dates : 22 mai, 8 et 9 juin, 26 septembre. Thyrese n'est jamais nommé. Ce culte est d'ailleurs récent. Les calendriers de 1493-1522 n'en portent aucune trace, ce qui est une présomption contre l'attribution à la petite ville vaudoise des martyrs en question.

² Ils ne figurent pas davantage dans l'ancien calendrier du diocèse de Bâle. Symphorien est par contre honoré dans le Valais et à St-Gall. Thyrese ne l'est nulle part ailleurs qu'à Lausanne.

³ M. D. G. XXI, G. Ritter. *Revue Savoisiennne* 1889, pages 236 et 237. *Les Mémoires de l'Académie Salésienne* de 1903, septembre, reproduisent un calendrier du XIII^e siècle conforme d'ailleurs sur le point qui nous occupe.

Or, un document positif nous montre les relations de l'église d'Autun avec celle de Genève. Le 29 avril 1055, l'évêque d'Autun Helmuin, agissant au nom de l'abbaye de Saint-Symphorien de cette ville, accensa au chevalier Humbert des terres à Fauste sur Champagne, dans le *pagus Genevensis*, et il y avait à Champagne (Valromey), dans le décanat de Ceysserieu, un prieuré qui dépendait de Saint-Symphorien d'Autun¹. Nous n'ajouterons rien à ce document, car il nous paraît concluant. C'est réellement le fait que Marius venait d'Autun qui est cause de l'introduction à Lausanne du culte en question².

* * *

Si nous avons insisté pour bien établir que ce fut Marius d'Autun qui apporta dans le diocèse de Lausanne le culte des saints Symphorien et Thyirse, c'est qu'à notre avis des conséquences assez importantes en découlent.

Nous savons que Marius a fondé, sous le vocable de la Vierge Marie, l'église de Payerne. Est-il admissible qu'à une époque où l'évêque était avant tout un évangéliste — et ce rôle incombait surtout au premier évêque du *pagus lausannensis*, d'un diocèse dont l'étendue même montre que les paroisses y étaient encore clairsemées — est-il admissible qu'il se soit borné à cette fondation ? Le fait que, dans le Cartulaire, Payerne est seul nommé exclut-il la possibilité d'autres établissements ? Evidemment non. On sait que les conciles enjoignaient aux évêques de multiplier les églises, et celles-ci s'élevaient souvent sur la propriété même de ces prélats, presque tous nobles. Or, il est remarquable que, dans la seule partie vaudoise du diocèse de Lau-

¹ *Régeste genevois* n° 205, pages 57 et 461. L'inscription des noms de Nazaire et de Celse dans le calendrier genevois pourrait aussi provenir du fait que, sur la foi d'une mauvaise lecture, on a cru Celse originaire de Genève.

² Le Calendrier lausannois mentionne encore à la date du 21 octobre Leodegar, évêque d'Autun, martyrisé en 678. Mais le culte des saints Symphorien et Thyirse est évidemment antérieur à cette date.

sanne, nous possédions trois églises dédiées à saint Symphorien. De l'une d'elles, celle des environs de Morges, nous ne dirons rien, quoiqu'elle soit probablement ancienne, puisqu'elle a donné son nom au village, et que, d'après le Cartulaire, le Chapitre de Lausanne y ait eu des droits assez importants : au plus haut que nous remontons nous la voyons dépendre de l'abbaye du Lac de Joux.

Par contre, il est intéressant de constater l'existence, dans des terres qui faisaient partie, de temps immémorial, du domaine temporel de l'évêque de Lausanne, de très anciennes églises Saint-Symphorien que l'on ne voit jamais dépendre d'autres que de l'évêque directement. Nous voulons parler des églises de Glérolles et d'Avenches. On sait qu'après avoir été transféré à Paris, l'ancien abbé de Saint-Symphorien d'Autun fonda dans cette ville une église sous le même vocable. Est-il impossible d'admettre, qu'imitant son contemporain, peut-être son ancien maître, Marius ait élevé ces deux églises en l'honneur d'un des saints les plus vénérés de son pays d'origine ? La raison n'y répugne pas, et en ce qui concerne l'église de Saint-Symphorien, dans le district de Lavaux, près du château épiscopal de Glérolles, nous nous trouvons en présence d'une tradition conforme. On sait que Glérolles fut une localité romaine, et le *Dictionnaire historique du canton de Vaud*¹ dit expressément que, d'après la tradition, l'église de Saint-Symphorien fut construite par l'évêque saint Maire sur l'emplacement d'un temple païen. Nous laissons de côté ce que dit l'auteur de l'existence d'une ville de Glérolles détruite par l'eau à la suite de l'éboulement du Tauretunum. Nous constatons seulement que notre hypothèse s'accorde avec la tradition, aussi bien qu'avec l'ancienneté indiscutée de l'église, et qu'elle devient par le fait très vraisemblable.

(A suivre).

Maxime REYMOND.

¹ Page 822.